L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS,
VENDREDI MATIN, 22 AOUT.

FEUILLETON.

CLAIRE

(NOUVELLE INÉDITE)

PAR C. MARIAUD.

V.— Suite.

— Mais sais-tu que tu répètes là une grande vérité philosophique ! A la bonne heure ! Au moins aujourd'hui tu te rends justice : vieux, tu aimes les jeunes ; seulement, il est à croire que les jeunes aiment mieux les jeunes. Mais qu'importe? tu aimes la jeunesse pour ses belles qualités, pour sa franchise et ses élans généreux. Pourquoi alors, dis-moi, as-tu été si sévère envers le frère d'Olympe, hier au soir ? Quelle tarentule napolitaine t'avait mordu ! Sais-tu que de jeune homme pourrait être un jour un magnifique parti pour ma fille ?

— Un parti pour Claire!.... Mais tu es dénué de sens !.... Mais tu n'y pensses pas!.... C'est vraiment bien la peine d'élever la fille avec le goût des arts, de développer en elle l'instinct poétique, d'en faire à la fois une muse et la déesse du foyer domestique, pour vouloir la livrer sans-tite au fils d'un vendeur de denrées exotiques, à un Philistin, à un fat!.... Ah! la fortune!.... Est-ce donc elle qui aime sur nos pas tous nos bonheurs et toutes nos joies !

— En vérité, tu dirai-je à mon tour, intervenant Théologue, il n'y a pas de réfractaire, de dénaturé qui ait des idées aussi arriérées que les tiennes!.... Tu as des préjugés plein la cervelle..... C'est à ne pas le croire. Tu n'es coutemporain ni des voies ferrées ni du télégraphe électrique.... Tu es plus vieux que le XVIIe siècle.

— Ne va-t-tu pas faire remonter mon existence à Nabucodonosor ?

— Ah! pardonne-moi, j'oubliais de songer à la jeunesse de ton cœur !....

— Eh bien, si je se suis jeune que par le cœur, toi tu es atteint de la maladie endémique et contagieuse de notre époque.

— Laquelle ? Il en existe un si grand nombre de morales et de physiques!

— L'ambition !....

— Dis-mot donc dans quel siècle cette maladie n'a pas sévi ?

— Si elle a toujours régné, il se produit en notre temps une recrudescence qui n'a jamais eu son égale.

— Il me semble que tu désavouines !.... Comment as-tu pu remarquer que j'étais nul par l'ambition !

— Je me suis mépris. J'aurais dû dire par l'amour de l'or.... Ne cherches-tu pas un millionnaire pour ta fille..... un Crésus.... Peut-on comprendre une parèille laisse ? Ah ! dis-moi, Philistin, de parvenu d'hier, du marchand de nègres proposé pour mari à la pure fleur parmi les filles de la race française !

— Ah ! mon ami, de grâce, ait un peu plus d'indulgence pour moi d'abord qui ne suis ambitieux que pour assurer le bonheur de mon enfant, et épanite envers les parvenus.... Ne sommes-nous pas tous des parvenus ?.... Remonte quelques siècles seulement, et tu t'en assureras mieux.... La famille Robertson peut être rangée dans cette catégorie de parvenus dont la droiture et la générosité, l'instinct et le goût du commerce font le plus d'honneur à cette contrée. Elle n'a redouter aucune haine ni vengeance, ni à rougir du dédain de personne, et leur fils, qui se destine à la magistrature, sera, je crois, un jour un sujet distingué.

— Soit, dit Gorlius, nous verrons ton phénomène à l'œuvre.

— Dans tous les cas, il n'a jamais été question d'un projet de mariage entre lui et ma fille. L'as-tu rêvé.

— Non, je le pressens.

— Eh bien! permets-moi de te dire que ton pressentiment n'est aucunement fondé.

Gorlius sembla respirer plus librement à ces mots et se radoucit.

VI.

Pendant ces colloque, Théologie et Gorlius s'étaient éloigné des deux jeunes filles qui venaient les rejoindre au penchant d'un coteau ensoleillé et parfumé par le thym et le romarin.

Tout en gravissant la colline, Gorlius s'arrêtait de temps en temps pour examiner les fleurs naissantes, les anthères pourprées, des fougères à fleurs roses et bleues, partagées en pétales d'une délicatesse exquise ; il examinait la guêpe qui bourdonnait dans un calice bleu de gramindé ; le lézard montrant son œil intelligent entre la roche fendillée. Le savant redevient volontiers enfant au sein de la nature, et, en admirant une fleur épanouie au souffle paisible de la brise printannière, il oublie souvent ses manvaises passions. Qu'il était souvent arrivé à Gorlius, car il n'était pas parfait, comme nous l'avons vu. Aussi, en ce moment, il se rapprocha de Claire, et lui offrant une petite fleur d'œillet sauvage, il lui dit :

— Ne pensses-vous pas comme moi, qu'en admirant les fleurs il semble qu'elles nous communiquent quelque chose de leur douceur infinie ! Quelle charmante destinée que la leur ! Plaisir et enlèvement ! Chaque poète a sa fleur. N'avez-vous pas une fleur de prédilection, Claire ?

— Moi, jalouse entre les fleurs répondit gaiement la jeune fille ; la moins jolie est encore ravissante à mes yeux. Mais vous, monsieur, à quelle fleur accordez-vous votre préférence ?

— A la rose, la fleur de Saadi, le poète persan.

— Je ne serai pas étonné de vous trouver toujours riant. Qu'importe que les couleurs et les parfums agissent sur l'âme ! S'il en est ainsi, la rose ne possède-t-elle pas le plus suave parfum et la plus merveilleuse couleur !

— J'aurais en alors besoin, ce matin, d'être entouré de roses, car, avant de vous rendre visite, j'étais d'une tristesse morbolle, sans que j'aie pu en saisir la cause. J'avais le mort dans l'âme et la paresse dans l'esprit.

— Et qu'aviez-vous fait de la folle du logis.

— Elle était mélancolique.

— Il fallait la conduire au pays délicieux des roses. Vous la connaissez, cette patrie parfumée ! C'est là que les poètes devraient entmener les Muses !

— Mais je la connais, cette patrie : elle se trouve dans le cœur des Alpes, protégée par les remparts gigantesques d'un massif granitique. (C'est une vallée riante comme sortie de l'imagination d'un poète de génie ; ses proportions sont belles et harmonieuses ; sa végétation variée ; et, au sein de sa beauté agreste, il s'exhale des camellettes de roses sauvages un parfum pénétrant. Il y pelit les limpides, vitalé par les chamois, fréquée les grands monts dans ses eaux pures.

— C'est dans cette vallée que nous irons étudier la botanique ! reprit Claire.

— Oui, la même, dans cette poétique contrée ; nous vivrons au soleil, en parcourant ses beaux accidents de terrain, où le corps, aussi bien que l'âme, aura sa jouissance et son exercice. Nous explorerons une partie des Alpes ; mais c'est là surtout où nos pas se dirigeront de préférence, comme vers un Eden alpestre.

Vers le soir, les promeneurs retournaient à la villa de Théologue. Claire, mise en goût d'excursions par cette promenade champêtre sur les côteaux plantés d'olivier, lui promettre à Gorlius de tenir sa parole pour qu'aux premiers jours de mai on commençât l'étude de la botanique au sein des grandioses et sévères beautés des montagnes.

VII

Y avait-il quelque chose au monde qui eût pu enchanter davantage Gorlius que l'étude des plantes en compagnie de la fille de son ami ? C'était là son rêve : une Athénienne de France allant se livrer à la plus aimable des sciences, surprendre quelques secrets du riant génie de Flore au milieu des Alpes.

On était déjà en avril ; en bas, dans la plaine, la campagne s'imprégnait d'émanations végétales ; des légions vivantes d'insectes s'agitaient comme des sylphes dans l'air tiède. Mais, en haut, sur les montagnes, les belles et sauvages fleurs restaient emprisonnées sous l'immacté manteau blanc de la neige que le doux soleil de l'été devait changer en robe végétale en y répandant toute la magie de ses couleurs célestes.

Que le temps paraissait long à Gorlius ! Chaque jour il entretenait Claire de leurs prochaines promenades en lui faisant entrevoir tout le charme qu'elles leur offraient. Il comptait les jours ; il examinait son thermomètre comme il eût observé les pulsations de son cœur ; il préparait ses herbé, nettoyait ses lunettes, ses microscopes, ses loupes, ses boîtes, son attirail enfin de naturaliste. Tout en s'occupant ainsi et en étudiant Linné, Buffon et Humboldt entre deux pages de *Paul et Virginie*, de Bérnaeau ou de Florence, quelquefois y mêlant une ode d'Horace ou une bucolique de Virgile, il soupirait : Aujourd'hui j'ai vu la première hirondelle, les cœtées des Alpes ne tarderont pas à perdre leur blancheur ravissante, leur parure de cygne le rossignol fera bientôt entendre son chant dans nos haies d'églantines, le coucou son cri monotone, son onomatopée plaintive au fond des bois. Sa joie ressemblait à celle d'un écolier qui attend avec impatience le jour de la liberté. Mais aussi quel homme aimait plus la montagne que lui ! Explorateur infatigable, il connaissait les Alpes peut-être mieux que sa ville natale. Par une suite des nombreuses familles appartenant aux classifications de la botanique et de la zoologie ne lui était inconnue. Le était son domaine ; la patrie de ses sciences et de sa pensée ; s'il l'en était éloigné pendant quelques semaines, s'il avait perdu l'horizon des belles et sévères lignes alpestres, il eût éprouvé les tristesses du poète exilé habitant des montagnes ; il aimait ses montagnes ; tout y parlait à son cœur, tout s'adressait à son intelligence l'oiseau qui y chante et la plante qui y fleurit. Il savait où l'aigle cache son aire, où les chamois vont en troupe, où la gélinotte bâtit son nid, où le coq de bruyère, élevée, le faisan dépouvant leur couvée. Après, sauvages et grandioses, cette nature parlait également à son âme douce de poète et de savant. Ces légions d'insectes et d'oiseaux, aussi bien que ces plantes enrichissant son gazon et satisfaisant à son goût pour la science. Observateur profond, il connaissait les vallées où les lépidoptères étaient d'espèces supérieures : il savait que dans telle région la nature jetait sur leurs ailes légères les nuances d'or du soleil couchant, que dans telle autre elle répandait sur leurs frêles corps les divines teintes des aurores printanières.... De même que le navigateur sonde les scotondeurs de l'Océan, de même il mesurait les hauteurs des pics et des plateaux élevés. La Muse et la Science l'y ramenaient chaque année, comme le printemps ramène Poissons des bois. C'est à l'époque des grandes chaleurs surtout qu'il s'enfonçait dans la vie des montagnes, qu'il en devenait l'hôte, l'ami, l'amant, comme s'il eût voulu surprendre le secret de Dieu dans ses mystérieuses créations. Il fouillait alors, retournait en tous sens les endroits où devaient se produire de petites découvertes géologiques ou zoologiques. C'était son bonheur que de fouiller le roc dentelé, couvert de plantes sauvages suspendues en lianes dans les fissures, de vivre de la vie du pâtre.... Les âmes grandes sont les plus grandes admiratrices des œuvres sublimes de Dieu.

Il ne se passait pas un jour sans que Gorlius entretînt Claire de la perspective qu'il avait de s'enfoncer prochainement dans le cœur des Alpes. Sa joie était extrême quand il songeait à sa visite au lac, car, pour lui, la vallée où se trouvait cette nappe d'eau possédait un charme particulier.

— Es-tu prêt ? lui demandait Théologue en souriant ; tes souliers sont-ils ferrés et tes jarrêts assez solides ?

— Je n'attends que la dernière fonte des neiges pour te proposer de partir, répondit le savant. Te sens-tu des jambes jeunes?

—De vraies jambes de chamois ! j'en suis étonné moi-même.

—A la bonne heure ! Encore une semaine ou deux, et les têtes blanches de nos montagnes brilleront de jeunesse sous le soleil brillant du printemps.

—Toujours enthousiaste ! répondit Théologue en souriant de nouveau. La Muse ne t'abandonnera donc jamais !

(A continuer.)

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de vigueur au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les entlemen peuvent en prendre mais avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il réveille dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage la fète dégoutte, la bile s'écoule plus facilement, et bouz qui sont fatiguée par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont soin de leur santé en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre au lit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un air pâlise faiblé et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

caractinées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et rafmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calmé la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les pointe douloureuse qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le suc nourricier, la chair coulante qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme les fleuves fécondent les verdoyantes campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse ; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties sang se forment au dépend des aliments. De même que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments aient du sang riche, il faut qu'ils soient bien digérés, bien élaborés. Elaborer et digérer les aliments, tel est le rôle de l'estomac. Si le mieux n'a pas bien cultivé son champ, rien ne poussera. De même si l'estomac est malade il digérera mal ou pas du tout. La charrue met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre ; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux !

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

asthmatiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER.

La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND BITTER pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous nous commettons pas de faute en leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

atteinte par la fièvre, ayant la tête grosse, le sang pâlre, devroit, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit se n'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébrides, et si on augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau crapinnatre et odoriante, ceux qui se nourrissent de viande salée et de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feraut bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altèrera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante ; ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui devinaient quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs toxiques.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

AGENTS DE L'ABEILLE.

M. JUST COMBS, à Donaldsonville, pour les paroisses Ascension, St-Jacques et Assomption.

M. PH. MACHET, Marchand, à Bâton-Rouge, pour les paroisses de Ouest et Est-Bâton-Rouge, Ouest et Est-Feliciana.

WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisse de Pointe-Coupée.

J. LAMIREAU, Maître-de-poste à Hermitage, pour la paroisse de la Pointe-Coupée.

O. L. MAYER, Maître-de-poste à Martinville, paroisse des Avoyelles.

A. MAHIDAT, à la Nouvelle-Ibérie.

M. EMONET, à Léonville, paroisse St-Landry.

M. L. DUPLEIX, à Natchitoches.

M. O. A. PEIRCE, Maître-de-poste à Plaquemines, paroisse Iberville.

J. MILLET, à Franklin, paroisse Ste-Marie.

ALFRED GRADENIGO, St-Martinville.

VALERY THIBODEAU, Fort-Breaux.

A. DURIO, Arnoudville.

M. BEYTRIN, Grand-Côteau.

ADOLPHE GOTSCHOUSIN, Pointe-Pelée.

P. F. RÉRÉAU, à la Pointe-Christine.

PHIL. BAUER, Quest-Bâton-Rouge.

LAURENT CHÉRI, Plaquemines (Iberville).

A. ROYER, Marseville (Avoyelles).

E. RICUPÉ, Resina (Terrebonne).

SYLVAIN DERMAN, Maître-de-poste à Jeanville (Tensas).

WM. RUTGER, à Jeanerette, paroisse St Marie.

LOUIS [illegible], Bâton-Rouge.

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.
SUR LE LIGNE DIRECT POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Ligne de la Compagnie Générale Transatlantique, partant de New-York et le Havre, toutes les Semaines, savoir :

PEREIRE, capt. Denis, samedi, 16 août
SAINT-LAURENT, capt. Roussin, samedi, 6 sep.
EUROPE, capt. Lemarié, samedi, 20 Septembre.
VILLE-DU-HAVRE, capt. Surmont, samedi, 4 oct.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin) POUR BREST OU LE HAVRE :
Première cabine, $100 ; Deuxième cabine, $60.
Pour renseignements à fret, passage, etc., s'adresser à la Compagnie Générale Transatlantique, 6, Place d'Orléans, Paris.
Pour fret et passage, s'adresser à
ADOL. MAGENHEIMER,
Agent, 55, Beekman, New-York.
A. K. MILLER & CO.,
Nov—4125 Galiez Court, Lower E. R. N. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur le Clyde, faisant le service régulier entre la Wavertree Docks et Liverpool, et entre Glasgow et New-York, savoir :

LOUISIANA, de 2000 tonneaux, capt. Steward.
MINNESOTA, 2000 " capt. Hamlin.
ALABAMA, de 2000 " capt. Flint.
PENNSYLVANIA, 2000 " capt. Brown.
VIRGINIA, de 2000 " capt. Sherman.
GEORGIA, de 2000 " en construction.

Les steamers de cette ligne partiront

Pour Liverpool, comme suit :—
LOUISIANA.....SAMEDI, 9 août.
De New York à Glasgow :
VIRGINIA.....MERCREDI, 6 Août
GEORGIA.....MERCREDI, 20 Août
PENNSYLVANIA.....MERCREDI, 3 Sept.

Il recevra du fret et agnera son connaissement pour le Havre, Brême, Hambourg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.

Les billets de retour, bons pour 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, égal que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.

Nous pouvons expédier marchandise extra.

Un servant de chambre et un médecin sont adjoints sur chaque steamer. On ne vient à payer pour leurs soins et pour les médicaments.

Un vaste lit est offert aux pauvres qui ne peuvent pas se payer à leurs ainés.

Nouveau Tarif de passage en monnaie courante des Etats-Unis.

De la Nlle Orléans à Liverpool, et toutes les parties du Royaume Uni.....$125 00 $50 00 $35 00 $200 00
Paris.....145 00 60 00 40 00 240 00
Vienne.....170 00 80 00 45 00 290 00
Havre, Hambourg, Anvers.....125 00 55 00 40 00 220 00
Brême, Gothenbourg, Christiana, Riga, Copenhague, Malmo, Christianstand, Stavanger et Drontheim.....145 00 60 00 45 00 240 00
Pour le trajet entier, retournant via Glasgow et Liverpool, on ne touchera à la Nlle Orléans (à l'option des passagers) pour la Nelle Orléans, ajouter $50 au tarif ci-dessus.

	Chambres	Entrepont	Aller et retour.
Certificats payés d'avance pour la Nlle-Orléans à Liverpool, et toutes les parties du Royaume Uni d'Angleterre.	120 00	50 00	35 00
Hamburg, Havre et Anvers.....	130 00	60 00	41 00
Brême, Gothenbourg, Christiana, Malmo, Christianstand, Copenhague, Stavanger et Drontheim.....	140 00	60 00	45 00

Payable en monnaie courante des Etats-Unis.
Enfants de moins de 12 ans, moitié prix, petits enfants gratis.
Pour fret ou passage, s'adresser à
A. K. MILLER & CO.,
Ad No 26 de la rue Carondelet.
Soc 27 Agents.

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,
Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, à Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD répondront leur service régulier comme suit :

	DE BREME.	DE NLLE-ORLEANS.
Strasbourg.	10 sept.	11 octobre.
Hannover...	24 "	25 "
Frankfort...	1 octobre	11 novembre
Roeln.....	22 "	22 "

Les jours de départ (suivants) seront annoncés plus tard.

A partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane ; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et au Havre, et tout, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans :
Chambres.....$150 en or.
Entrepont.....60 "
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton,—ou Havre ou à Brême :
Chambres.....$150 en or.
Entrepont.....60 "
De la Nouvelle-Orléans à la Havane :
Chambres.....$75 en or.
Entrepont.....15 "
Les billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés.
Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
Août—1an 4 et 6 de la rue de l'Union.

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hamburgeoise-Américaine.

Communication directe entre le Havre, Cherbourg, Hambourg et la Nouvelle-Orléans, par vapeurs de Southampton et de la Havane.

Vapeurs Hermann, (bœuf), Capt. Kuhlewein.
—Partiront comme suit—

De Hambourg.	De Havre.	De Santander.	De Nlle-Orléans.
Sept. 20	Sept. 21	"Germania," Sept. 24/27	Octobre 23.
Oct. 18	Oct. 21	"Vandalia," Oct. 24/25	Novem. 26
Nov. 15	Nov. 18	"Franconia," Nov. 21/22	Décemb. 24
Déc. 13	Déc. 16	"Germania," Déc 19/20	Janv. 21/7

En partant de Hambourg, les steamers touchent au Havre, à Santander, à la Havane, et dans le retour, ils touchent à la Havane, à Santander, à Cherbourg, (éventuellement au Havre), pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR.
De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, à Santander, ou à Hambourg.
Première Cabine, $125—Entrepont, $45.
Du Havre, de Hambourg, de Southampton, de Santander à la Havane et à la Nlle-Orléans :
Première Cabine, $100—Entrepont, $60.

On peut obtenir des billets de passage du Havre, de Hambourg, de Southampton, de Santander, etc., en s'adressant aux soussignés.

On signera des connaissements pour tous les ports du continent entre le Havre et Cronstadt.

MM. Focke Wilkens & Co., à Galveston, et M. Ernest Coculin, à Mobile, ont été autorisés à signer des connaissements jusqu'au lieu de destination pour du fret expédié de Galveston ou de la Mobile en transbordement sur les steamers de la Compagnie de la Nouvelle-Orléans.

Pour plus amples informations, s'adresser à
WILLIAMS, RUPERT & CUIE,
Agents-Généraux,
No 128, Rue de la Commune.

C. B. RICHARD & SONS,
Agents-Généraux de Passage,
No 5, Bridge street, New-York.
F. BROMBERG, Mobile,
Agents pour le Passage. Août—10m

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
ST-LOUIS,
Le steamer
NEW ORLEANS,
Gager, commandant,
Partira de son wharf, en plein de la rue Toulouse
SAMEDI, 16 Août, à 4 h. A. M.
Passage.....$15.
Cette Ligne prend le Fret et Passagers
POUR LIVERPOOL, HAVRE et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Aout—1m Rue Carondelet, No 61.

POUR PHILADELPHIE, directement.—Départ, Mardi, 14 août à 4 P. M.,
Portant la malle des E. U.
Le beau steamer, de premier ordre
JUSIATA,
Capt Catherine,
Pour fret ou passage, s'adresser à
EDW. A. TORRE, Agent,
Embarquement Carondelet et Gravier.
Le steamer YAZOO, Capt. Barrett, suivra et partira à son jour régulier.

Fonderies Machines, &c.

FONDERIE CHARKESPEARE,
RUE GIROD,
Entre les rues Baronne et Dryades,
Nlle-Orléans.
JOS. A. SHAKESPEARE,
A. SMITH, S. SWOOD,
SHAKESPEARE, SMITHS & CO.,
—Successeurs de—
GEDDES, SHAKESPEARE & CO.,
FONDEURS de fer et de cuivre, Fabricants de tous genres de Machines à vapeur, Chaudières à sucre, Bouilloires à cristallisoirs, Moulins à sucre, Machines de bateaux, Moulins à coton, Grues, Presses à coton, Pompes, Tuyaux, Robinets, Soupapes, Boulons, Ancres, Chaînes, Clous, Fonte de bâtiment, Fonte de fer et de cuivre, Fonte de toutes sortes, Fonte de toutes sortes, Fonte de toutes sortes.
Fabrique et Fonderie de Machines
D'ALEXANDRE,
Au coin de la rue Moreau et Bayou,
(Ancienne rue de la Vieille-Levée)
W. J. J. ALEXANDRE.....Propriétaire.
Fabrique de Machines à vapeur, moulins à sucre, machines à presser, moulins à sucre, machines à vapeur, moulins à sucre, machines à vapeur, moulins à sucre, machines à vapeur